

**Textes oraux**zu: **Bien fait! MODULAIRE, Übungsheft, B1****Navigation**

Track 01	Unité 1, exercice 4.....	1
Track 02	Unité 1, exercice 5.....	2
Track 03	Unité 2, exercice 2 .....	3
Track 04	Unité 3, exercice 3 .....	4
Track 05	Unité 4, exercice 3 .....	5
Track 06	Unité 5, exercice 5.....	6
Track 07	Unité 6, exercice 2 .....	8
Track 08	Unité 6, exercice 3 .....	10

**Track 01 Unité 1, exercice 4**

Sandrine: Faut que je te parle du livre qu'on vient de lire en cours d'anglais. Normalement j'aime pas trop les livres que notre prof nous propose, mais là, c'est un vrai coup de cœur. Le titre est « Slam » et c'est un bouquin de Nick Hornby. Tu le connais?

*Paul: Ah oui, ça me dit quelque chose. C'est pas celui qui a écrit « A propos d'un gamin »?*

Sandrine: Oui, c'est « About a boy », on l'a lu en version originale en cours d'anglais aussi. – Mais bon, je trouve « Slam » plus cool parce qu'il parle d'un thème qui est assez difficile à aborder.

*Paul: Lequel?*

Sandrine: Ben, il s'agit de la grossesse étant ado. En fait, Sam et sa copine Alicia – qui ont tous les deux 15 ans, tombent amoureux pendant une soirée. Une chose en amenant une autre, Alicia tombe bientôt enceinte – par accident bien sûr. Et elle décide de garder le bébé.

*Paul: Ah non, un mélodrame alors! J'imagine que Nick Hornby n'arrête pas de donner des leçons à ses lecteurs.*

Sandrine: Non, non, pas du tout. Bien au contraire. Je trouve qu'il a bien réussi à ne pas donner de leçons, mais à écrire un roman drôle, frais et vraiment agréable à lire. C'est dur de lâcher ce livre après avoir tourné les premières pages. Et oui, c'est vrai qu'on lit beaucoup de mélodrames sur des filles ados enceintes mais dans ce roman, c'est différent. Ce que je préfère, c'est que le livre soit écrit du point de vue de Sam, donc de l'ado qui sera futur papa. Donc on apprend SA vision des choses.

*Paul: Ah bon?*

Sandrine: Oui, on a l'impression de lire le journal intime de Sam ou de discuter avec lui. C'est un peu comme si on se glissait dans sa peau, alors on se sent très proche de lui.

Et tu sais, déjà l'adolescence, c'est une période super difficile, mais une grosse surprise en plus, c'est trop pour Sam. On comprend vite à quel point Sam est perdu entre deux mondes: celui de l'enfance et celui de l'adulte.

*Paul: Ah oui, ça doit être vraiment émouvant ...*

Sandrine: C'est clair. Non seulement la vie d'Alicia, la jeune future maman, mais aussi celle de Sam change complètement. Jusque-là, c'était un garçon plutôt insouciant et là, il envisage des responsabilités qu'il n'est pas prêt à prendre. Evidemment, il est trop jeune pour abandonner ses amis, le skate et son idole Tony Hawk.

*Paul: Tony Hawk?*

Sandrine: Oui, le skateboarder américain. Sam a une affiche géante de lui dans sa chambre avec qui il a des vraies conversations. Sam se confie au poster de Tony et comme ça on partage toutes ses peurs, ses soucis et ses émotions concernant la grossesse de son amie. Ah oui – et aussi sa situation familiale compliquée. Faut dire que les parents de Sam se sont séparés et sa maman a un autre copain. ... Enfin, il semble que Tony ait toujours des réponses et des conseils et devient donc une espèce de guide spirituel. Mais ces dialogues entre les deux ne sont pas toujours sérieux, bien au contraire, parfois il en y a de très rigolos et drôles. Il y a vraiment des moments dans ce livre où j'ai bien rigolé.

*Paul: Elle finit comment, cette histoire?*

Sandrine: Bon, évidemment les deux ados sont trop jeunes pour vivre la vie de couple et fonder une famille. Mais ils s'entendent bien et s'occupent tous les deux du bébé. Ce roman est donc très optimiste.

## Track 02 Unité 1, exercice 5

***Le musée du Quai Branly à Paris vient de lancer l'expo « Tatoueurs, tatoués ». Marie Bourdieu en tant que conservatrice du musée s'est penchée sur ce phénomène. En entretien avec Jules Montan.***

*La signification du tatouage a-t-elle changé au fil des siècles?*

Pas vraiment. Dans les sociétés traditionnelles, le tatouage était le signe du passage à l'âge adulte. Aujourd'hui, beaucoup de personnes se font tatouer dès leur majorité, c'est une façon de dire mon corps m'appartient. Se faire tatouer quand on est jeune

est donc délicat: on ne sait pas encore qui on est et on risque de choisir des motifs que l'on regrettera plus tard.

*Et pour quelles raisons se fait-on tatouer?*

Pour marquer un événement fort, comme, par exemple, la naissance d'un enfant. Pour d'autres, c'est aussi un moyen d'affirmer leurs origines ou leurs croyances, ici le tatouage est une sorte de récit personnel. On peut se tatouer pour se distinguer, pour avoir le sentiment d'avoir quelque chose de plus. Il y a aussi le phénomène d'appartenance ou d'identification avec une autre personne, c'est pourquoi certains copient les tatouages de leur star. Ces demandes énervent souvent les tatoueurs: le tatouage est supposé être une démarche personnelle alors que certains viennent pour avoir le même que Rihanna ou une autre star ...

*Parmi tous les tatoués que vous avez rencontrés, certains regrettent-ils leur geste?*

En général, les gens ne regrettent pas parce qu'ils y ont beaucoup réfléchi. Ce qui est important, c'est la réflexion, c'est faire la part des choses entre ce qui nous plaît maintenant et ce qui est vraiment important. Les tatoueurs disent souvent à leurs clients qu'il ne faut pas se faire tatouer en croyant qu'on pourra l'enlever. Parce que ça coûte cher, ça ne marche pas très bien et c'est douloureux. Il faut comprendre que c'est pour la vie.

### Track 03 Unité 2, exercice 2

*D: Hélène, tu peux me recommander un bon livre pour mes élèves? Quel est ton livre préféré en ce moment?*

Ben oui, ça tombe bien, je viens d'en finir un que j'ai trouvé génial! Ça s'appelle « La petite cloche au son grêle », d'un certain Paul Vacca. En fait je ne connaissais pas du tout cet auteur, c'est une amie prof qui m'en a parlé. Elle m'a dit qu'elle avait adoré ce livre et qu'elle l'étudiait avec ses élèves, et comme en général, cette copine est de très bon conseil, je l'ai acheté les yeux fermés ...

Donc c'est l'histoire d'un jeune garçon de 13 ans qui s'appelle Paolo et dont les parents tiennent un café dans une petite ville, dans le nord de la France. Paolo est fasciné par une de ses copines de classe et par sa mère qui est actrice. Et puis un jour, le gamin récupère un livre oublié par la mère, et c'est « Du côté de chez Swann » de Marcel Proust. Ce livre va avoir un rôle super important dans la vie du garçon, car sa mère, qui est malade, rêve que son fils devienne écrivain ... Ils vont donc découvrir le livre ensemble et même monter une pièce de théâtre dans le village! C'est ..., bon comment dire ... assez improbable comme

histoire mais les personnages sont vraiment super attachants. La relation entre le fils et sa mère est très belle, très forte. Et bon ... j'avoue ... j'ai même pleuré à la fin! Mais franchement, ça faisait longtemps que je n'avais pas lu un livre aussi touchant. Et puis même si l'histoire est triste, il y a aussi de nombreux passages drôles et pleins de fraîcheur, et du coup on garde de ce livre un souvenir lumineux. Ah oui, j'oubliais, quelque chose d'assez original dans ce livre, c'est qu'il est écrit à la deuxième personne, c'est le fils qui s'adresse à sa mère, comme dans une longue lettre. A mon avis c'est un livre qui peut plaire à tous, ados comme adultes ... Je le conseille, vraiment!

### Track 04 Unité 3, exercice 3

A: Toi, et l'ordinateur ... Tu y passes beaucoup de temps?

*Hugo: Sur l'ordinateur? Plutôt ... on va dire que quand j'ai la possibilité d'utiliser un ordinateur, j'y suis. Déjà, quand j'ai mon ordinateur, forcément, la première chose que je fais c'est d'aller sur Facebook. C'est juste un mécanisme. Voir si on a des messages. Après, simplement, j'ouvre un jeu. Pendant que je charge, je vais sur tout ce qui est ... je ne sais pas si tu connais « le CAC 40 », ou des choses comme ça. Disons, que c'est les cours de la Bourse. En général, j'aime jeter un coup d'œil sur ce qui se passe et de temps en temps je regarde « Le Monde » pour savoir ce qui se passe aussi.*

A: Donc, tu l'utilises pour jouer, pour avoir des nouvelles des autres, ...

*Hugo: Pour avoir les nouvelles des gens, j'utilise plutôt Skype. C'est plus sur Skype.*

A: Tu achètes aussi des trucs sur Internet, des vêtements par exemple?

*Hugo: C'est très rare. Quand je veux acheter quelque chose, je vais en boutique. C'est plus facile.*

A: D'accord. Sinon le portable, tu t'en sers souvent?

*Hugo: Ah, je suis très très peu portable. Déjà là, mon portable, je l'ai perdu. Mais en général, quand j'ai mon portable, si j'envoie un message ou si j'appelle une personne par semaine, c'est le maximum. – Si j'oublie pas de le prendre. 😊*

A: Donc une semaine sans portable ou sans ordinateur, ça ne te poserait pas de problème.

*Hugo: Non, pas du tout.*

A: Pareil pour la question de toujours avoir le modèle le plus récent de portable – ce n'a pas d'importance pour toi.

*Hugo: Non, pas du tout. On va dire que pour tout ce qui est nouvelles technologies, je suis très peu matérialiste par contre, avoir un ordinateur dernier cri, je serais content si ça m'arrive mais ça serait pas forcément un objectif. Au niveau des vêtements, je suis plus ... je fais plus attention, principalement c'est plus important.*

A: Par rapport au portable, quels sont les forfaits qui existent en France?

*Hugo: Mon forfait, c'est SMS illimités et 2 heures d'appel et accès à Internet pour 10 euros par mois. En fait, un forfait comme ça, ça coûte cher pour ce que c'est. Pour 15 euros j'aurais 3 gigaoctet et appels illimités. Mais bon, j'en ai pas besoin pour le moment.*

A: D'accord. Sinon, forum, blog, trucs comme ça, ça t'intéresse? Là, par exemple, tu as fait un blog de ton voyage?

*Hugo: Ah non, pas du tout.*

A: Ça t'intéresse pas alors ... tu n'as pas la motivation pour faire ça ...

*Hugo: Disons, j'aime pas forcément exposer toute ma vie privée devant des gens, donc ... encore moins devant les internautes.*

### Track 05 Unité 4, exercice 3

[...] Sinon on trouve toute sorte de viandes comme en métropole et j'ai même trouvé des andouillettes donc **BONHEUR TOTAL!!**

Et bien sûr, le poisson, très apprécié et vendu frais dans les petits ports ou aux abords des routes près de la mer (pas en plein milieu de l'autoroute bien sûr). Il y a beaucoup de variétés, les plus connus et mes préférés sont le marlin, le thon, le vivaneau, le balaou, la dorade, etc ... Une fois j'ai vu des pêcheurs qui sortaient de leur bateau avec un énorme marlin en plein milieu de la plage, je peux vous dire que c'est impressionnant!!!! [ ...]

Pour les desserts, beaucoup sont à base de coco, comme le flan coco par exemple ou encore à base de bananes. Je ne vais pas m'éterniser sur les desserts car pour être honnête, je ne suis pas trop sucré et je ne les ai pas tous goûtés.

On sait tous que la vie est plus chère en Martinique et ce n'est pas tant au niveau des logements (car moins cher que Paris quand même), on le ressent vraiment au niveau des courses, puisque beaucoup de produits sont importés, surtout en ce qui concerne les laitages.

Mais bien sûr le rhum n'est pas importé donc là c'est intéressant!!!!!!

En ce qui me concerne, ma petite préférence va au Clément! Mais chaque rumerie a toutes sortes de produits, et donc un rhum qui répondra forcément à vos papilles!!! Il y a le rhum blanc, le rhum vieux, le rhum paille, les liqueurs, les rhums arrangés, et les cocktails tout prêts type pina colada, planteur, etc ...

Allez j'arrête de parler de cuisine et de bouffe, et on passe à la terre martiniquaise:

Je dirais qu'il y a deux sortes de paysages bien distincts entre le nord et le sud. Au nord, c'est beaucoup plus sauvage d'un point de vue faune et flore, les montagnes y sont plus présentes, le climat est un peu plus frais (enfin, on reste toujours entre 23 et 30 degrés minimum). C'est donc très vert, et je peux vous dire qu'une randonnée dans les montagnes du nord martiniquais ça dépayse vraiment, plus on monte et plus il fait frais (ça dépend quand même de la période), on se croirait *presque* dans une forêt en campagne picarde ... Dans le sud, on retrouve quelques montagnes mais plus de plages. Le sud est beaucoup plus touristique, avec la majorité des hôtels, style club med, lookea, etc ...

D'un point de vue transport, la meilleure solution pour visiter l'île est de louer une voiture. Il existe des taxis collectifs mais ils ne passent pas toutes les 5 minutes et c'est assez long durant le trajet car il s'arrête régulièrement pour prendre des gens sur la route. Personnellement, l'achat d'une voiture a été l'une de mes priorités à peine arrivée!!

Et pour en venir au meilleur sujet, ce qui me plaît le plus dans ma vie là-bas ...: mon entourage.

Bon j'avoue, ma sœur jumelle qui y vit depuis un an et demi avait déjà fait une grande partie du boulot (les rencontres). La plupart de nos amis vivent en colocation dans de grandes maisons (certaines avec piscine) donc les soirées sont plus que régulières et comme les colocs se connaissent quasiment toutes entre elles, les soirées vont de 10 personnes (petit barbecue) à plus de 100 personnes pour les grosses soirées. Elles sont souvent à thème d'ailleurs, surtout pendant la période du carnaval où les garçons jouent le jeu à 100 % et se déguisent tous en filles, un peu comme dans le Nord finalement!!

De <http://www.enmodegonzesse.com/ma-nouvelle-vie-en-martinique/>

## Track 06 Unité 5, exercice 5

**Romain Le Gouis, 28 ans, fait partie du groupe Jeunes adultes du CCFD-Terre Solidaire. Depuis trois ans, cet ingénieur dans les économies d'énergie du bâtiment est inscrit dans une AMAP à Paris. Madeleine Bourdin en entretien avec lui.**

*Vous vous êtes inscrit dans une AMAP. Une AMAP, c'est quoi?*

Une Amap – c'est une Association pour le maintien d'une agriculture paysanne. Une AMAP regroupe plusieurs consommateurs qui achètent directement à un agriculteur sa production. Donc chaque semaine à la même heure, ils se retrouvent pour prendre le panier avec des légumes et des fruits de saison.

*Pourquoi avoir choisi de s'inscrire dans une AMAP?\**

J'ai pris connaissance du réseau des AMAP en discutant avec des amis agriculteurs ou du réseau militant pour le soutien aux agriculteurs. S'engager dans une AMAP me convenait à la fois pour le côté militant du soutien à l'agriculture paysanne et aussi pour la qualité des produits. Ainsi, depuis trois ans que je suis inscrit avec mes colocataires dans cette AMAP, je mange des fruits et des légumes très régulièrement et de saison. De temps en temps, on achète aussi de la viande avec nos paniers AMAP.

*Cela veut dire que l'hiver, ce sont surtout des choux, des pommes de terre et des carottes qui reviennent dans vos assiettes, n'est-ce pas trop répétitif?*

Si un peu c'est sûr, mais cela dépend beaucoup des agriculteurs car on peut discuter avec eux des légumes à faire pousser. Cela permet de varier aussi. Mais manger « de saison » cela veut bien dire renoncer aux tomates pendant l'hiver! Oui on mange souvent la même chose durant l'hiver, mais quel bonheur l'été de redécouvrir les légumes et fruits de la saison. Parfois on se permet des petites exceptions ...

*A 12 euros le panier, est ce que cela n'est pas trop cher dans un budget alimentaire?*

Il faut sortir des logiques commerciales défendues par les supermarchés de tirer sur les prix pour réussir à baisser la part du budget alimentaire, moi je défends qu'il faut viser la qualité plutôt que la quantité de ce qu'on mange. Si je compare ma consommation avec celle de copains qui achètent beaucoup de plats cuisinés ou tout prêts comme des Kebabs ou des pizzas, il n'y a pas de très gros écarts. Par contre, c'est sûr je vais passer plus de temps qu'eux à cuisiner.

*Quel sens donnez-vous à votre engagement au sein du CCFD-Terre Solidaire et à celui d'être inscrit dans une AMAP?*

Après un projet avec les scouts en Bolivie, j'avais envie de continuer cette aventure avec des acteurs militants en France, je me suis donc engagé dans le groupe « jeunes adultes » du CCFD-Terre Solidaire. A travers cet engagement et mon parcours, j'ai pris conscience du monde qui m'entourait et de l'impact que j'ai à travers ma consommation. L'agriculture mérite toute notre

attention car elle est touchée par plusieurs problématiques (accès à la terre, souveraineté alimentaire, énergie, OGM, gaz de schiste ...) et de façon très pragmatique. C'est la base de notre survie sur terre. Je me suis donc demandé ce que je pouvais faire à mon niveau? L'inscription dans une AMAP a été une des réponses. En m'interrogeant sur la provenance, je consomme mieux. Et puis, je vois aussi le changement autour de moi. Ma famille, mes amis commencent aussi à s'interroger. Pour résumer, être inscrit dans une AMAP me permet de manger sainement, de militer et de faire passer un message.

\*A partir d'ici de <http://www.bougetaplanete.org/Quel-bonheur-l-ete-de-redecouvrir>

### Track 07 Unité 6, exercice 2

A: *Bon, alors, tu as déjà passé ton bac?*

B: Oui, oui,

A: *Et tu n'as pas tout de suite commencé à travailler. Pourquoi?*

B: Ben, déjà, travailler ... je ne suis pas quelqu'un de manuel. Je suis incapable de faire quelque chose de mes mains. Même monter un meuble IKEA, c'est quelque chose de pas très facile pour moi. Et ... je voulais pas forcément aller à la fac tout de suite ... et mes parents avaient les moyens de m'envoyer à l'étranger et j'en ai profité.

A: *Donc qu'est-ce que tu as fait après l'école? Tu es allé où?*

B: Après l'école, bon, simplement avec mon bac en poche, je suis parti un an à l'étranger, 8 mois en Ecosse, puis 2 mois en Autriche – où je suis encore jusqu'à demain ...

A: *Tu vas profiter de ton dernier jour, j'espère ...*

B: J'espère aussi, on verra.

A: *Qu'est-ce que tu as prévu pour ce soir?*

B: Ce soir, je (ne) sais pas. Je pense que je vais plutôt rester avec ma famille – ou quelque chose comme ça – ils ont été vraiment très sympas avec moi.

A: *Ah, d'accord. En général, aller à l'étranger, tu dirais que c'est une bonne chose? Tu recommanderais ça?*

B: C'est la meilleure expérience que j'aie vécue. Mais ça dépend énormément des personnes.

A: *C'est-à-dire?*

B: Par exemple ma sœur en serait incapable.

A: *Pourquoi?*



B: Elle a vraiment besoin de ses amis, de ses habitudes, alors on va dire qu'elle aura besoin d'une proximité avec sa famille. Alors que je peux partir à l'autre bout du monde et pas voir mes parents pendant 3 à 4 ans. J'aurais pas forcément de problème. Forcément ils me manqueront mais ça m'empêcherait pas d'être heureux à côté.

A: *Quels traits de caractère est-ce qu'il faut pour aller à l'étranger?*

B: Etre quelqu'un d'indépendant, débrouillard aussi ... responsable ... enfin responsable, non, plutôt autonome.

A: *Débrouillard? Tu peux expliquer ça?*

B: C'est avoir la capacité de se débrouiller par exemple si jamais on a un problème ou quelque chose à régler, de trouver la solution par soi-même. On va vraiment être capable de gérer des situations soi-même sans demander de l'aide à tout le monde. Ça peut être une marque d'autonomie.

A: *Ah oui. Ben, et après ... après ce séjour-là. Qu'est-ce que tu vas faire? Quels sont tes projets?*

B: Ben ... il y a deux semaines, j'ai eu ma réponse, enfin, j'ai eu la réponse de l'université que je voulais, donc l'année prochaine je vais dans la deuxième école de commerce post-bac de France ...

A: *Félicitations ...*

B: Merci! ... Donc ça, je m'en sors plutôt bien.

A: *Ça va durer combien d'années?*

B: 5 ans, donc c'est pas encore trop long. Ensuite, je voudrais être dans le commerce et par la suite créer ma propre entreprise. Mes parents ont tous les deux des entreprises aussi.

A: *Ouah, ça a l'air très intéressant. Et tu as déjà une idée quel genre d'entreprise tu voudrais créer?*

B: Je m'intéresse à tout ce qui est énergie. Si ça se fait pas, je sais pas. Mais ce qui est sûr, c'est que je le ferai plutôt dans un pays émergent ou en Afrique. C'est simplement là où il y a le plus de potentiel de créer quelque chose. En France, c'est très bouché. Pour créer une entreprise en France, il faut avoir l'idée. Si on a pas une idée géniale, on arrive pas à percer en France maintenant.

A: *En général, tu as l'impression que c'est difficile de trouver du travail en France?*

B: Ça dépend du secteur. Il y a certainement des secteurs qui sont plutôt bouchés. Tout ce qui touche à l'art, à la publicité, c'est bouché. Même dans le commerce il y a de moins en moins d'emplois. Après, il y a certainement des domaines où on a

toujours besoin de quelqu'un, par exemple en médecine. On en aura toujours besoin. Ça dépend vraiment du domaine. Et dans le bâtiment, on va encore trouver des emplois mais il faut se bouger.

A: *Et tes amis? Ils font quoi?*

B: Ils sont tous à la fac. Puisque, forcément, avec le milieu que j'ai plus ou moins côtoyé, c'est tous des jeunes qui disent ... qui ont des ambitions d'études.

### Track 08 Unité 6, exercice 3

*Peut-il y avoir un nouveau Mai 68? 45 ans après le mouvement qui a traversé la population française, les jeunes sont moins solidaires et n'ont pas de motif commun pour protester, analyse le sociologue Olivier Galland, qui est en studio avec moi. ...*

*Monsieur Galland, 45 ans après mai 68, peut-on imaginer qu'un mouvement de révolte de la même ampleur et initié par la jeunesse ait lieu aujourd'hui?*

Olivier GALLAND. – Je n'y crois pas trop. Mai 68 était une révolte générationnelle au sujet des valeurs. Les jeunes revendiquaient leur autonomie et la liberté de mœurs. Ils voulaient se dégager d'un modèle éducatif autoritaire aussi bien dans la famille que dans l'enseignement. Tout a commencé à Nanterre car les garçons voulaient accéder aux chambres des filles dans les résidences universitaires! Cette opposition de valeurs entre les générations, c'est le fondement de Mai 68. Aujourd'hui, au contraire, nous sommes frappés par le rapprochement des valeurs entre les classes d'âge. Entre 18 et 50 ans, chacun adhère à la liberté individuelle de chacun.

*Même si le motif de la révolte n'est pas le même, les jeunes d'aujourd'hui pourraient-ils se rassembler autour d'un message et ne faire qu'un?*

J'en doute, les jeunes ne sont pas *solidaires*. Et puis, il y a deux jeunesses. D'abord, celle qui poursuit des études, plus traditionnelle que dans les années 60. Elle revendique toujours la liberté des mœurs mais a perdu cet aspect anti-autoritaire et anti-institutionnel des années 60. Chez eux, la valeur d'autorité est plus acceptée et souhaitée même.

Et de l'autre côté, il y a une jeunesse peu où même pas diplômée, qui a beaucoup de mal à trouver sa place dans la société et se laisse gagner par une forme de radicalité. Le tableau des années

60 est inversé: la jeunesse étudiante est devenue plus traditionnelle et la jeunesse populaire plus radicale, même si elle est moins politisée.

*Le chômage des jeunes, même diplômés, ne peut-il pas être le point de ralliement de ces deux jeunessees?*

Le chômage des jeunes ... Il ne faut pas exagérer, le diplôme reste un atout considérable pour trouver un emploi. Le taux de chômage des jeunes diplômés tourne autour de 10 % sur le moyen terme, pour les autres c'est trois ou quatre fois plus. Ça n'a rien à voir. Il faut sortir de cette idée que les diplômes ne valent plus rien.

*Quel serait alors le motif de révolte des jeunes d'aujourd'hui?*

Je ne vois pas de motif qui pourra rapprocher ces jeunessees. À moins que les choses ne se dégradent et que la situation française ne devienne celle de l'Espagne, avec 57 % de chômage chez les moins de 25 ans. Là, c'est une génération sacrifiée. Il y aurait peut-être les fondements pour une révolte globale de la jeunesse. Mais ce n'est pas le cas en France, pour le moment du moins.

*Les jeunes Français ont-ils toujours la fibre de la rébellion?*

Le mouvement des « Indignés » en Espagne n'a pas pris en France. Les jeunes ne se mobilisent pas moins qu'avant, ils le font juste différemment. Leur combat est moins lié à des valeurs générales qu'aux intérêts de leur classe d'âge. Ils choisissent une forme plus protestataire, sur des sujets qui les concernent directement. Ils vont surtout manifester et se détourner de l'engagement politique. On le voit à travers le vote aux élections ou les baisses d'adhésion aux partis politiques. Ils n'ont pas pour autant renoncé à participer à la vie politique.

*Pourquoi préférer la rue au débat politique?*

On choisit la manifestation plus que l'engagement politique aujourd'hui à cause de la crise de légitimité des élites. Qu'elles soient économiques, politiques, journalistiques même. Il y a une perte de confiance dans la capacité de la société à faire face aux défis de la mondialisation et dans les élites à réussir. Chez les jeunes, on est un peu dans une société de la débrouille individuelle. On va s'en sortir mais par ses réseaux personnels et non par l'action des dirigeants.

*Ce règne de la débrouille individuelle rend-il les jeunes moins solidaires entre eux?*

Il y a de la solidarité entre les jeunes, mais qui joue uniquement dans le réseau interpersonnel. Il n'y a pas de conscience collective forte de classe d'âge ni d'intérêts communs. C'est une forme d'individualisme ... qui amoindrit aussi les possibilités d'une révolte commune.

*De <http://etudiant.lefigaro.fr/vie-etudiante/news/detail/article/peut-il-y-avoir-un-nouveau-mai-68-1794/>*